

TEXTES CLASSIQUES

Poil de Carotte

Jules Renard

The illustration shows a young boy with short, bright red hair, looking directly at the viewer with a neutral expression. He is wearing a dark blue, long-sleeved dress or tunic with a black collar. He is sitting on a dark wooden bench or ledge in a doorway. The doorway is framed by vertical wooden planks on the left and a dark, shadowed interior behind him. The lighting is dramatic, highlighting the boy's face and hair against the dark background.

FOLIO 
JUNIOR

FOLIO 
JUNIOR

Jules Renard

Poil de Carotte

Notes et carnet de lecture
par Jean-Noël Leblanc

GALLIMARD JEUNESSE

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

À Fantec et Baïe

Pour en savoir plus :

www.cercle-enseignement.fr

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour les notes et le carnet de lecture

Illustration : Gérard DuBois

Les poules

– Je parie, dit Mme Lepic, qu’Honorine a encore oublié de fermer les poules.

C’est vrai. On peut s’en assurer par la fenêtre. Là-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

– Félix, si tu allais les fermer ? dit Mme Lepic à l’aîné de ses trois enfants.

– Je ne suis pas ici pour m’occuper des poules, dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron¹.

– Et toi, Ernestine ?

– Oh ! moi, maman, j’aurais trop peur !

Grand frère Félix et sœur Ernestine lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

– Dieu, que je suis bête ! dit Mme Lepic. Je n’y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules !

Elle donne ce petit nom d’amour à son dernier-né, parce qu’il a les cheveux roux et la peau tachée². Poil

1. Indolent et poltron : mou et peureux.

2. Tachée : couverte de taches de rousseur.

de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité :

– Mais, maman, j’ai peur aussi, moi.

– Comment ? répond Mme Lepic, un grand gars comme toi ! c’est pour rire. Dépêchez-vous, s’il te plaît !

– On le connaît ; il est hardi¹ comme un bouc, dit sa sœur Ernestine.

– Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent² Poil de Carotte, et, honteux d’en être indigne, il lutte déjà contre sa couardise³. Pour l’encourager définitivement, sa mère lui promet une gifle.

– Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Mme Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule pitoyable⁴, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère jusqu’au bout du corridor.

– Je t’attendrai là, dit-elle.

Mais elle s’enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu’un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l’éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu’il se croit aveugle. Parfois une rafale l’enveloppe, comme un drap glacé, pour l’emporter. Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts,

1. Hardi : qui fait preuve d’audace et de courage.

2. Enorgueillissent : donnent de l’orgueil à.

3. Couardise : lâcheté.

4. Pitoyable : pleine de pitié.

sur sa joue ? Le mieux est de se précipiter, au juger¹, vers les poules, la tête en avant, afin de trouver l'ombre. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie :

– Taisez-vous donc, c'est moi !

ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il rentre, haletant fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des loques² pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuent tranquillement leur lecture, et Mme Lepic lui dit, de sa voix naturelle :

– Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

1. Au juger : sans bien voir, au hasard.

2. Loque : vêtement usé, déchiré.

Les perdrix

Comme à l'ordinaire M. Lepic vide sur la table sa carnassière¹. Elle contient deux perdrix. Grand frère Félix les inscrit sur une ardoise pendue au mur. C'est sa fonction. Chacun des enfants a la sienne. Sœur Ernestine dépouille et plume le gibier. Quant à Poil de Carotte, il est spécialement chargé d'achever les pièces blessées. Il doit ce privilège à la dureté bien connue de son cœur sec.

Les deux perdrix s'agitent, remuent le col.

MADAME LEPIC

Qu'est-ce que tu attends pour les tuer ?

POIL DE CAROTTE

Maman, j'aimerais autant les marquer sur l'ardoise, à mon tour.

MADAME LEPIC

L'ardoise est trop haute pour toi.

POIL DE CAROTTE

Alors, j'aimerais autant les plumer.

1. Carnassière : sac où l'on range le gibier tué pendant la chasse.

MADAME LEPIC

Ce n'est pas l'affaire des hommes.

Poil de Carotte prend les deux perdrix. On lui donne obligeamment les indications d'usage :

– Serre-les là, tu sais bien, au cou, à rebrousse-plume.

Une pièce dans chaque main derrière son dos, il commence.

MONSIEUR LEPIC

Deux à la fois, mâtin¹ !

POIL DE CAROTTE

C'est pour aller plus vite.

MADAME LEPIC

Ne fais donc pas ta sensitive² ; en dedans, tu savoures ta joie.

Les perdrix se défendent, convulsives³, et, les ailes battantes, éparpillent leurs plumes. Jamais elles ne voudront mourir. Il étranglerait plus aisément, d'une main, un camarade. Il les met entre ses deux genoux, pour les contenir, et, tantôt rouge, tantôt blanc, en sueur, la tête haute afin de ne rien voir, il serre plus fort.

Elles s'obstinent.

Pris de la rage d'en finir, il les saisit par les pattes et leur cogne la tête sur le bout de son soulier.

– Oh ! le bourreau ! le bourreau ! s'écrient grand frère Félix et sœur Ernestine.

1. Mâtin : interjection exprimant ici la surprise mêlée à l'admiration.

2. Sensitive : qui fait preuve d'une grande sensibilité.

3. Convulsives : agitées de mouvements brusques.

– Le fait est qu’il raffine¹, dit Mme Lepic. Les pauvres bêtes! je ne voudrais pas être à leur place, entre ses griffes.

M. Lepic, un vieux chasseur pourtant, sort éccœuré.

– Voilà! dit Poil de Carotte, en jetant les perdrix mortes sur la table.

Mme Lepic les tourne, les retourne. Des petits crânes brisés du sang coule, un peu de cervelle.

– Il était temps de les lui arracher, dit-elle. Est-ce assez cochonné?

Grand frère Félix dit :

– C’est positif² qu’il ne les a pas réussies comme les autres fois.

1. Raffine : cherche des moyens subtils (ironique).

2. C’est positif : c’est certain (familier).

C'est le chien

M. Lepic et sœur Ernestine, accoudés sous la lampe, lisent, l'un le journal, l'autre son livre de prix ; Mme Lepic tricote, grand frère Félix grille ses jambes au feu et Poil de Carotte par terre se rappelle des choses.

Tout à coup Pyrame, qui dort sous le paillason, pousse un grognement sourd.

– Chtt ! fait M. Lepic.

Pyrame grogne plus fort.

– Imbécile ! dit Mme Lepic.

Mais Pyrame aboie avec une telle brusquerie que chacun sursaute. Mme Lepic porte la main à son cœur. M. Lepic regarde le chien de travers, les dents serrées. Grand frère Félix jure et bientôt on ne s'entend plus.

– Veux-tu te taire, sale chien ! tais-toi donc, bougre !

Pyrame redouble. Mme Lepic lui donne des claques. M. Lepic le frappe de son journal, puis du pied. Pyrame hurle à plat ventre, le nez bas, par peur des coups, et on dirait que rageur, la gueule heurtant le paillason, il casse sa voix en éclats.

La colère suffoque les Lepic. Ils s'acharnent, debout, contre le chien couché qui leur tient tête.

Les vitres crissent, le tuyau du poêle chevrote¹ et sœur Ernestine même jappe.

Mais Poil de Carotte, sans qu'on le lui ordonne, est allé voir ce qu'il y a. Un chemineau² attardé passe dans la rue peut-être et rentre tranquillement chez lui, à moins qu'il n'escalade le mur du jardin pour voler.

Poil de Carotte, par le long corridor noir, s'avance, les bras tendus vers la porte. Il trouve le verrou et le tire avec fracas, mais il n'ouvre pas la porte.

Autrefois il s'exposait, sortait dehors, et sifflant, chantant, tapant du pied, il s'efforçait d'effrayer l'ennemi.

Aujourd'hui il triche.

Tandis que ses parents s'imaginent qu'il fouille hardiment les coins et tourne autour de la maison en gardien fidèle, il les trompe et reste collé derrière la porte.

Un jour il se fera pincer, mais depuis longtemps sa ruse lui réussit.

Il n'a peur que d'éternuer et de tousser. Il retient son souffle et s'il lève les yeux, il aperçoit par une petite fenêtre, au-dessus de la porte, trois ou quatre étoiles dont l'étincelante pureté le glace.

Mais l'instant est venu de rentrer. Il ne faut pas que le jeu se prolonge trop. Les soupçons s'éveilleront.

De nouveau, il secoue avec ses mains frêles le lourd verrou qui grince dans les crampons³ rouillés et il le

1. Chevrote : émet un son tremblant, comme une brebis qui bêle.

2. Chemineau : ouvrier qui parcourt les chemins à la recherche d'un travail (souvent péjoratif).

3. Crampon : pièce métallique dans laquelle on pousse un verrou.

pousse bruyamment jusqu'au fond de la gorge. À ce tapage, qu'on juge s'il revient de loin et s'il a fait son devoir ! Chatouillé au creux du dos, il court vite rassurer sa famille.

Or, comme la dernière fois, pendant son absence, Pyrame s'est tu, les Lepic calmés ont repris leurs places inamovibles¹ et, quoiqu'on ne lui demande rien, Poil de Carotte dit tout de même par habitude :

– C'est le chien qui rêvait.

1. Inamovibles : qui ne changent pas, habituelles.

Le cauchemar

Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute.

La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond.

Avant de s'endormir, il toussote sous le drap, pour déblayer sa gorge. Mais peut-être ronfle-t-il du nez ? Il fait souffler en douceur ses narines afin de s'assurer qu'elles ne sont pas bouchées. Il s'exerce à ne point respirer trop fort.

Mais dès qu'il dort, il ronfle. C'est comme une passion.

Aussitôt Mme Lepic lui entre deux ongles, jusqu'au sang, dans le plus gras d'une fesse. Elle a fait choix de ce moyen.

Le cri de Poil de Carotte réveille brusquement M. Lepic, qui demande :

– Qu'est-ce que tu as ?

– Il a le cauchemar, dit Mme Lopic.

Et elle chantonne, à la manière des nourrices, un air berceur qui semble indien.

Du front, des genoux poussant le mur, comme s'il voulait l'abattre, les mains plaquées sur ses fesses pour parer le pinçon qui va venir au premier appel des vibrations sonores, Poil de Carotte se rendort dans le grand lit où il repose, à côté de sa mère, au fond.

Sauf votre respect

Peut-on, doit-on le dire ? Poil de Carotte, à l'âge où les autres communient, blancs de cœur et de corps, est resté malpropre. Une nuit, il a trop attendu, n'osant demander.

Il espérait, au moyen de tortillements gradués, calmer le malaise.

Quelle prétention !

Une autre nuit, il s'est rêvé commodément installé contre une borne, à l'écart, puis il a fait dans ses draps, tout innocent, bien endormi. Il s'éveille.

Pas plus de borne près de lui qu'à son étonnement !

Mme Lepic se garde de s'emporter. Elle nettoie, calme, indulgente, maternelle. Et même, le lendemain matin, comme un enfant gâté, Poil de Carotte déjeune avant de se lever.

Oui, on lui apporte sa soupe au lit, une soupe soignée, où Mme Lepic, avec une palette¹ de bois, en a délayé un peu, oh ! très peu.

À son chevet, grand frère Félix et sœur Ernestine

1. Palette : longue cuillère plate.

observent Poil de Carotte d'un air sournois, prêts à éclater de rire au premier signal. Mme Lepic, petite cuillerée par petite cuillerée, donne la becquée à son enfant. Du coin de l'œil, elle semble dire à grand frère Félix et à sœur Ernestine :

– Attention ! préparez-vous !

– Oui, maman.

Par avance, ils s'amuse des grimaces futures. On aurait dû inviter quelques voisins. Enfin, Mme Lepic avec un dernier regard aux aînés comme pour leur demander :

– Y êtes-vous ?

lève lentement, lentement la dernière cuillerée, l'enfonce jusqu'à la gorge, dans la bouche grande ouverte de Poil de Carotte, le bourre, le gave, et lui dit, à la fois goguenarde¹ et dégouâtée :

– Ah ! ma petite salissure, tu en as mangé, tu en as mangé, et de la tienne encore, de celle d'hier.

– Je m'en doutais, répond simplement Poil de Carotte, sans faire la figure espérée.

Il s'y habitue, et quand on s'habitue à une chose, elle finit par n'être plus drôle du tout.

1. Goguenarde : moqueuse.

Le pot

1

Comme il lui est arrivé déjà plus d'un malheur au lit, Poil de Carotte a bien soin de prendre ses précautions chaque soir. En été, c'est facile. À neuf heures, quand Mme Lepic l'envoie se coucher, Poil de Carotte fait volontiers un tour dehors ; et il passe une nuit tranquille.

L'hiver, la promenade devient une corvée. Il a beau prendre, dès que la nuit tombe et qu'il ferme les poules, une première précaution, il ne peut espérer qu'elle suffira jusqu'au lendemain matin. On dîne, on veille, neuf heures sonnent, il y a longtemps que c'est la nuit, et la nuit va durer encore une éternité. Il faut que Poil de Carotte prenne une deuxième précaution.

Et ce soir, comme tous les soirs, il s'interroge :

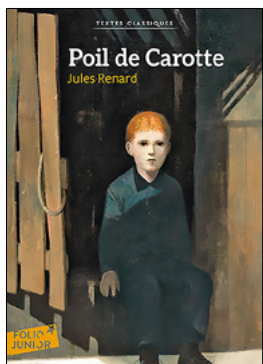
« Ai-je envie ? se dit-il ; n'ai-je pas envie ? »

D'ordinaire il se répond « oui », soit que, sincèrement, il ne puisse reculer, soit que la lune l'encourage par son éclat. Quelquefois M. Lepic et grand frère Félix lui donnent l'exemple. D'ailleurs la nécessité ne l'oblige pas toujours à s'éloigner de la maison, jusqu'au fossé de

Découvrez d'autres
personnages inoubliables

dans la collection

FOLIO  **JUNIOR**
TEXTES CLASSIQUES



Poil de Carotte

Jules Renard

Cette édition électronique du livre
Poil de Carotte
de Jules Renard a été réalisée le 6 juillet 2018
par Gatepaille Numédit
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2018, en Espagne,
par l'imprimerie Novoprint (Barcelone)
(ISBN : 978-2-07-510437-1 – Numéro d'édition : 333875).

Code sodis : U21063 – ISBN : 978-2-07-511571-1
Numéro d'édition : 341415

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.